
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

12-27-1895

Le Messenger, 16e N78, (12/27/1895)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

ABONNEMENT :
On se prend pas d'abonnement pour
un an, mais on se prend pour un an.
On se prend pas d'abonnement pour
un an, mais on se prend pour un an.
On se prend pas d'abonnement pour
un an, mais on se prend pour un an.

J. B. GOUTIER, Propriétaire.
J. L. R. LAFORGE, Rédacteur.

LE MESSAGER

Religion et Nationalité.

UNE NUIT DE NOEL

Il y avait, dans la maison, des
dettes, pas grosses, mais bien plus
terribles, car si les gens admettent
que vous soyez hors d'état de rem-
bourser dix ou vingt piastres, ils ne
compréhendent pas que vous ne leur
rendiez pas quarante sous qu'ils
vous ont prêtés.

C'est ce que ça peut leur faire,
le chômage, les semaines passées
dans les chantiers à chercher de
l'ouvrage qu'on ne trouve pas ?

On dit : il faut payer.
D'aucuns prétendent même que
l'homme l'avait fait exprès, dans un
moment trop tard de désespoir, on
l'avait entendu dire à ses voisins
repas qu'il était un bon rien, un
malheureux, que ce serait toujours
une bouche de moins à nourrir.

Mais c'était des rumeurs, pas
de preuves.

Il était pauvre, pas liant du tout,
n'allant jamais chez le marchand de
vin, ne fumant pas, ne mangeant rien
sous de pain, rien avec.

Bref, il était mort.
La mort, une malgrêtre, est venue
par les privations et le chagrin,
avait tenu tous les métiers pour
donner la pièce aux petits... Elle
avait dit, quelques malgêtres à
faire. Mais cela n'avait pas duré.

Dans son quartier il n'y avait que
des pauvres, et ceux-là ne prennent
pas de dettes. Elle avait
gardé des malgêtres, pas beaucoup.
Comme elle demandait peu, on n'a-
vait pas de confiance. Elle allait
sa lèvre avec des charges énormes
de grossillage que le bouillier lui
avait procurées, à la longue, pour
rentrer dans son droit.

C'est là qu'elle avait attrapé une
fièvre de poitrine.

On l'avait transportée à la Charité
malgré sa résistance, pleurant,
sanglotant, se demandant ce que
les enfants allaient devenir.

Et voilà trois semaines qu'elle
était à l'hôpital, dans un état à
peu près désespéré ; trois longues
semaines, que deux pauvres petites
créatures étaient là, les
soigner, abandonnées, sans le sou,
sans le feu.

Et il faisait froid.
Au début, dans un moment
d'embellissement, le bon cœur de l'un
poussant la vanité de l'autre, les
voisins avaient fait une collecte :
cinq piastres ; mais de la toute
maigre, ils s'étaient hâtés de dire
qu'il ne fallait plus compter sur
eux, les temps étant trop mauvais
et chacun ayant déjà de la peine à
penser à soi.

Et puis un cousin du défunt,
un charretier, qu'on avait prévenu,
était venu une fois, avait dit qu'il
s'occuperait des mustardes. On
était alors à couvert, tout était en
ordre. Il est vrai qu'il n'avait
plus dans le signe d'existence, mais
c'était un détail.

C'est avec cela qu'ils avaient vécu,
prélevant encore sur cette misé-
rable somme de quoi acheter des
oranges et laisser une petite pièce
à la malade à chacune de leurs vi-
sites, les jeudis et les dimanches.

Effrontement, héroïsme, ils
soutenaient à la mière qu'on les aidât
suffisamment et qu'ils n'étaient
pas à plaindre.

Elle finissait par les croire et se
désolait moins.

L'année, Jeanne, avait huit ans.
C'est elle qui couchait, levait, de
barbouillait le petit François, qui
en avait à peine la moitié, et le
menait à l'école, avec son dévotion
(qui devenait dans un panier).

Puis, le grenier bien mis en
ordre, méticuleusement nettoyé,
elle attendait pour chercher de l'ou-
vrage.

De l'ouvrage !
Certains ne lui répondaient pas :
il y en a qui lui raient au nez. Pour
tous les accablait de questions, s'in-
tressaient sur son sort... en pa-
roles, se montraient compatissants,
mais qu'il y avait effacement, il
son secours, c'était une autre af-
faire.

On lui parlait de mendier, de lui
avoir des recommandations pour
l'assistance publique. C'était là-
de plusieurs enquêtes à faire, des
contre-enquêtes et des papiers.

frères, des visites, des démarches.
Dans le courant de l'année suivante,
elle aurait probablement une ré-
ponse.

Elle détestait plus ces gens-là
que les autres, qui la chassaient pou-
rement et simplement.

Elle ne demandait pas l'assistance
elle était brave et fier, bien par-
gagner de quoi ne pas crever de faim.

Alors, la petite tenait gaus-
chement la grosse pièce d'argent
et hochait des mains intimidées.

Il la reconforta de son mieux,
plaisantant, lui affirmant qu'il n'y
avait rien de si difficile à attendre.

Peu à peu, Jeanne se remit.
Elle chuchotait tout doucement.
Il avait l'air si bon, si doux, si gai,
qu'elle le considérait bientôt comme
un grand ami.

Elle lui raconta tout, sans osten-
tre le moindre détail.

Il se mouchoit fréquemment, les-
sant les pauvres, prêtant un
rhume adroit qui venait d'écarter
subitement.

Quand il se quittèrent, il lui di-
froid de s'occuper du petit Noël.
Ses complices pour ça, elle s'en-
gagait, puis elle lui dit qu'elle
tendrait plus la quenelle à sa dis-
position, une drôle d'histoire, par
exemple mais bien heureuse, à be-
ter ça et si cher ! et comme il é-
tait penché pour lui faire ses recom-
mandations, auprès de la porte de sa
maison, elle lui sauta au cou et l'em-
brassa.

Il n'en alla pas très content, et
très préoccupé aussi.

Sur le coup de cinq heures, la
concierge monta dans la mansarde
au grand effort de Jeanne. Mais ce
n'était plus la mégère insolente, ai-
reuse, qu'elle redoutait. C'était une
femme mielleuse, obsequieuse. (Que
lui avait-on fait pour qu'elle fût
changée à ce point ? Mystère.)

Elle portait un sac de charbon et
un paquet assez volumineux.

La concierge parlait bien d'abord,
bien enjouée, elle dit qu'elle était
chargée de plusieurs commissions ;
d'abord d'aller au feu dans la
pelle, — ce qu'elle était en train de
faire, — puis d'emmener les deux
petits acheter des souliers, le jour
même, puis de remettre à l'assistante
généraliste de deux heures, et tout ça
pour le retour de maman qui allait
beaucoup mieux, qui serait de re-
tour avant le samedi, et qui lui sa-
rait tout de suite une bonne place
assurée.

L'enfant était ébahie, ouvrait de
grandes yeux et ne comprenait pas.

Le premier office terminé, la
piquette se releva, alla au paquet
et l'ouvrit : il contenait une robe
noire et un bonnet pour la mère,
une jupe, deux corsets, un veston,
un pantalon bleu, chaud, tout neuf,
des bas, des chemises pour le père
et la mère, des boudoirs, deux bou-
teilles de bon vin, un grand poli-
cien, une... après toute habitude,
deux petits sacs de bonbons...

— Mais qu'est-ce que c'est que
tout ça ? répétait Jeanne. D'où ça
vient ?

— Ah ! dame, je n'en sais rien,
répondit la portière. Ah ! j'oubliais.
En allant voir demain ta mère, tu
lui diras de ne pas s'inquiéter du
terme. Il est payé.

Mais qui ? Mais qui ?
— Je n'en sais rien, je te dis. Tout
ce qu'on m'a communiqué pour que
je puisse te donner une explication,
est, paraît-il, sur un papier, au bout
de l'argent. Tiens ! Le voilà.

Et la petite lut :
De la part de papa Noël et de
son ami.

Et tout debout, les lèvres trem-
blantes, de grosses larmes roulant
le long de ses joues, elle adressa
à papa Noël, qu'elle reconnaissait bien,
et pour son ami.

Ce soir-là les deux enfants s'en-
dormirent contents, pour la première
fois. Il y eut des gens heureux cette
nuit de Noël.

Il était, cet imbécile ! Voilà la chose.
J'ai justement besoin... comme ça
se trouve, hein ?... d'une petite robe
comme celle dont cet animal n'a
pas voulu, et te l'achète cent sous.

Tiens ! prends donc l'air si bon !
Elle est bonne. Je ne puis pas m'em-
barasser de ça maintenant. Je l'en-
verrai chercher un de ces jours. O
demeures-tu ?

Alors, la petite tenait gaus-
chement la grosse pièce d'argent
et hochait des mains intimidées.

Il la reconforta de son mieux,
plaisantant, lui affirmant qu'il n'y
avait rien de si difficile à attendre.

Peu à peu, Jeanne se remit.
Elle chuchotait tout doucement.

Il avait l'air si bon, si doux, si gai,
qu'elle le considérait bientôt comme
un grand ami.

Elle lui raconta tout, sans osten-
tre le moindre détail.

Il se mouchoit fréquemment, les-
sant les pauvres, prêtant un
rhume adroit qui venait d'écarter
subitement.

Quand il se quittèrent, il lui di-
froid de s'occuper du petit Noël.
Ses complices pour ça, elle s'en-
gagait, puis elle lui dit qu'elle
tendrait plus la quenelle à sa dis-
position, une drôle d'histoire, par
exemple mais bien heureuse, à be-
ter ça et si cher ! et comme il é-
tait penché pour lui faire ses recom-
mandations, auprès de la porte de sa
maison, elle lui sauta au cou et l'em-
brassa.

Il n'en alla pas très content, et
très préoccupé aussi.

Sur le coup de cinq heures, la
concierge monta dans la mansarde
au grand effort de Jeanne. Mais ce
n'était plus la mégère insolente, ai-
reuse, qu'elle redoutait. C'était une
femme mielleuse, obsequieuse. (Que
lui avait-on fait pour qu'elle fût
changée à ce point ? Mystère.)

Elle portait un sac de charbon et
un paquet assez volumineux.

La concierge parlait bien d'abord,
bien enjouée, elle dit qu'elle était
chargée de plusieurs commissions ;
d'abord d'aller au feu dans la
pelle, — ce qu'elle était en train de
faire, — puis d'emmener les deux
petits acheter des souliers, le jour
même, puis de remettre à l'assistante
généraliste de deux heures, et tout ça
pour le retour de maman qui allait
beaucoup mieux, qui serait de re-
tour avant le samedi, et qui lui sa-
rait tout de suite une bonne place
assurée.

L'enfant était ébahie, ouvrait de
grandes yeux et ne comprenait pas.

Le premier office terminé, la
piquette se releva, alla au paquet
et l'ouvrit : il contenait une robe
noire et un bonnet pour la mère,
une jupe, deux corsets, un veston,
un pantalon bleu, chaud, tout neuf,
des bas, des chemises pour le père
et la mère, des boudoirs, deux bou-
teilles de bon vin, un grand poli-
cien, une... après toute habitude,
deux petits sacs de bonbons...

— Mais qu'est-ce que c'est que
tout ça ? répétait Jeanne. D'où ça
vient ?

— Ah ! dame, je n'en sais rien,
répondit la portière. Ah ! j'oubliais.
En allant voir demain ta mère, tu
lui diras de ne pas s'inquiéter du
terme. Il est payé.

Mais qui ? Mais qui ?
— Je n'en sais rien, je te dis. Tout
ce qu'on m'a communiqué pour que
je puisse te donner une explication,
est, paraît-il, sur un papier, au bout
de l'argent. Tiens ! Le voilà.

Et la petite lut :
De la part de papa Noël et de
son ami.

Et tout debout, les lèvres trem-
blantes, de grosses larmes roulant
le long de ses joues, elle adressa
à papa Noël, qu'elle reconnaissait bien,
et pour son ami.

Ce soir-là les deux enfants s'en-
dormirent contents, pour la première
fois. Il y eut des gens heureux cette
nuit de Noël.

Il était, cet imbécile ! Voilà la chose.
J'ai justement besoin... comme ça
se trouve, hein ?... d'une petite robe
comme celle dont cet animal n'a
pas voulu, et te l'achète cent sous.

Tiens ! prends donc l'air si bon !
Elle est bonne. Je ne puis pas m'em-
barasser de ça maintenant. Je l'en-
verrai chercher un de ces jours. O
demeures-tu ?

Alors, la petite tenait gaus-
chement la grosse pièce d'argent
et hochait des mains intimidées.

Il la reconforta de son mieux,
plaisantant, lui affirmant qu'il n'y
avait rien de si difficile à attendre.

Peu à peu, Jeanne se remit.
Elle chuchotait tout doucement.

Il avait l'air si bon, si doux, si gai,
qu'elle le considérait bientôt comme
un grand ami.

Elle lui raconta tout, sans osten-
tre le moindre détail.

Il se mouchoit fréquemment, les-
sant les pauvres, prêtant un
rhume adroit qui venait d'écarter
subitement.

Quand il se quittèrent, il lui di-
froid de s'occuper du petit Noël.
Ses complices pour ça, elle s'en-
gagait, puis elle lui dit qu'elle
tendrait plus la quenelle à sa dis-
position, une drôle d'histoire, par
exemple mais bien heureuse, à be-
ter ça et si cher ! et comme il é-
tait penché pour lui faire ses recom-
mandations, auprès de la porte de sa
maison, elle lui sauta au cou et l'em-
brassa.

Il n'en alla pas très content, et
très préoccupé aussi.

Sur le coup de cinq heures, la
concierge monta dans la mansarde
au grand effort de Jeanne. Mais ce
n'était plus la mégère insolente, ai-
reuse, qu'elle redoutait. C'était une
femme mielleuse, obsequieuse. (Que
lui avait-on fait pour qu'elle fût
changée à ce point ? Mystère.)

Elle portait un sac de charbon et
un paquet assez volumineux.

La concierge parlait bien d'abord,
bien enjouée, elle dit qu'elle était
chargée de plusieurs commissions ;
d'abord d'aller au feu dans la
pelle, — ce qu'elle était en train de
faire, — puis d'emmener les deux
petits acheter des souliers, le jour
même, puis de remettre à l'assistante
généraliste de deux heures, et tout ça
pour le retour de maman qui allait
beaucoup mieux, qui serait de re-
tour avant le samedi, et qui lui sa-
rait tout de suite une bonne place
assurée.

L'enfant était ébahie, ouvrait de
grandes yeux et ne comprenait pas.

Le premier office terminé, la
piquette se releva, alla au paquet
et l'ouvrit : il contenait une robe
noire et un bonnet pour la mère,
une jupe, deux corsets, un veston,
un pantalon bleu, chaud, tout neuf,
des bas, des chemises pour le père
et la mère, des boudoirs, deux bou-
teilles de bon vin, un grand poli-
cien, une... après toute habitude,
deux petits sacs de bonbons...

— Mais qu'est-ce que c'est que
tout ça ? répétait Jeanne. D'où ça
vient ?

— Ah ! dame, je n'en sais rien,
répondit la portière. Ah ! j'oubliais.
En allant voir demain ta mère, tu
lui diras de ne pas s'inquiéter du
terme. Il est payé.

Mais qui ? Mais qui ?
— Je n'en sais rien, je te dis. Tout
ce qu'on m'a communiqué pour que
je puisse te donner une explication,
est, paraît-il, sur un papier, au bout
de l'argent. Tiens ! Le voilà.

Et la petite lut :
De la part de papa Noël et de
son ami.

Et tout debout, les lèvres trem-
blantes, de grosses larmes roulant
le long de ses joues, elle adressa
à papa Noël, qu'elle reconnaissait bien,
et pour son ami.

Ce soir-là les deux enfants s'en-
dormirent contents, pour la première
fois. Il y eut des gens heureux cette
nuit de Noël.

NOUVELLES OCCASIONS

SANS PRÉCÉDENT DANS LES

Chapeaux, Casques, Lingerie pour hommes,
Jeunes Gens et Enfants à

BANNER CLOTHING HOUSE

Four terminer l'année, cette mai-
son a inauguré une grande vente à
capitulation, dont les termes sont
tout à l'avantage du public acheteur.

C'est l'événement le plus mer-
veilleux de l'époque ; c'est le plus
foudroyant naufrage des prix qui ait
jamais été relaté dans l'histoire du
commerce moderne !

50,000 de marchandises
choisies pour hommes, jeunes gens
et enfants. Vêtements, Casquettes,
Chapeaux, Capots en fourrures, le
tout lancé sur le marché à des prix
qui constituent un véritable vol en
grand sur les prix courants. De cha-
cun habit d'homme, pour hommes, qui
coûtait auparavant \$2.50, \$3.00,
\$4.00 et \$4.50, se trouvent aujourd'hui pour

\$1.95
\$2.95, \$3.95, \$4.95 et \$5.95 vous
permettent d'avoir des Habillements

Vous commerciez donc en achetant chez nous.
Par-dessus, Reçeteurs et Habillements pour Jeunes Gens et
enfants sont réduits sans profits et souvent à pertes. Nos Pardeuses
sont aussi bas. Notre Linge de dessous, nos Chapeaux
dans cette incommensurable chasse de marchés géants
Capots en caoutchouc, en cuir, en toute chose aussi dans

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon

COMMIS CA
Florent Desjardins
Napoleon
J. B. Lemaitre
Tailleur.

Un seul prix — Argent corant

Babbitt Freres,
134-140 rue Lisbon



Entièrement Satisfait
DE LA
Vigueur & Cheveux d'Ayer

Il y a presque quarante ans,
après quelques semaines de lacheté,
mes cheveux commencent à pousser.
Je recommande l'usage de la
Vigueur des Cheveux d'Ayer et je
suis si satisfait des résultats que
j'ai décidé que je
l'ai jamais vu
aucune autre espèce
de médicament. Il
ne faut que quel-
ques applications
pour en avoir de la
Vigueur des Che-
veux d'Ayer pour
conserventer l'usage
à mes cheveux, pour éviter les dé-
pressions et empêcher les cheveux
de tomber. Je n'aurais jamais à
recommencer les mêmes lachetés
à mes cheveux. — Mrs. H. M. HANCOCK,
Ayer, N.H.

La Vigueur des Cheveux
d'AYER

DR. J. C. AYER & Co., LOWELL, MASS., U.S.A.

Pour vos Cadeaux de

NOEL ET DU JOUR DE L'AN

ALLEZ AU

BOSTON VARIETY STORE

41 RUE LISBON

Poupées, Jouets, Vases chinois et articles
de fantaisie de toute sorte.

Faites une visite à notre magasin et vous
verrez que nos prix sont très bas.

Nos commis canadiens sont Mmes Adeline
Voyer et Ida Desjardins.

Boston Variety Store

41 rue Lisbon, Lewiston

T. J. ROBINSON

Propriétaire

PARLOR THEATRE

Lundi et mardi en jour le grand
melodrame intitulé

Under the Gaslight

Le jour de Noël, la soirée du jour
de Noël et jeudi

The Picket Line

Vendredi et samedi
MICHAEL STROGOFF

Mptines

LES MERCREDI ET SAME DI
ADMISSION :

10c Pour les
enfants

20c Pour les
Adultes

TOUS LES SOIRS
10, 20, 30c

Billets en location en vente au ma-
gasin d' : musique de l'année, 42 rue
Lisbon, aux Salles Film et Music, à
Lewiston ; aux Salles Eschlag, Alwood
et à l'Eschlag, la Winton.

Vous pouvez retirer votre siège par
le téléphone.

HERNIE

HERNIE

L'Angleterre et les Etats-Unis

RETOUR AU CALME

D'abord, s'il faut en croire les données du télégraphe, on a tout jours été en encore actuellement très calme en Angleterre. Les bruits de guerre répandus subitement dans le public à propos d'une simple question de frontières coloniales, en donnant l'éveil à l'opinion, n'ont cependant pas causé d'effervescence trop grande. Tout le point qu'on a bien voulu en rapporter n'a eu d'existence, que dans quelques journaux remplis d'un ardeur belliqueuse quelque peu fictive. Encore le mouvement n'a-t-il pas été général. Le *Westminster Gazette*, qui, dit-on, soulève les passions et excite les plus pacifiques. On doit reconnaître que les Américains sont fermement attachés à la doctrine Monroe et qu'ils ont pour justifier cet attachement de bonnes raisons à faire valoir.

Voilà ce qu'on pense en Angleterre. Ça ne sent pas la poudre. Aux Etats-Unis, on s'est bien excité un peu, mais cette fois encore la presse a fait tout le bruit. On a fait un accueil grandiose au message du Président, ce n'était que justice; c'était rendre un hommage mérité à l'épique de patriotisme et de justice qui l'avait dicté. L'approbation universelle au message ne voulait pas dire la guerre, tant s'en faut. Le président Cleveland disait lui-même à un homme politique :

"Je n'ai pas déclaré la guerre, mais j'ai simplement demandé la nomination d'une commission chargée de faire enquête sur la question en litige, et tout dépendra du rapport de cette commission."

De plus, en considérant que le rapport de cette commission ne pourra être produit que dans trois ou quatre mois, il est permis de supposer que les idées de paix reprendront leur cours. La question se règlera à l'amiable. On comprend, d'ailleurs, que l'Angleterre a trop d'intérêts en jeu pour braver les choses. Quant au gouvernement des Etats-Unis, il est évident que la question financière le préoccupe beaucoup plus que la mauvaise humeur de lord Salisbury.

Donc, la guerre n'est pas proche et ceux qui en voyaient déjà les glorieuses perspectives et les désastres qui en sont la conséquence nécessaire devaient en faire leur deuil. Il ne restera plus qu'à s'élever un pont d'or ou les deux grandes nations en conflit viendront se donner le baiser de paix aux acclamations de l'univers.

Il n'y a, en Europe, que quatre bibliothèques dont le nombre de volumes dépasse le million. Ce sont : la Bibliothèque Nationale, à Paris, qui renferme 2,900,000 volumes et 10,000 manuscrits ; le British Museum, Londres, 1,900,000 volumes et 100,000 manuscrits ; la bibliothèque de Munich (Bavère), 1,000,000 de livres et 36,000 manuscrits ; la Bibliothèque Impériale, St-Petersbourg, 1,000,000 de livres et 26,000 manuscrits.

La bibliothèque de Berlin ne contient que 750,000 volumes.

EN GARDE! Le public doit se garder de se laisser influencer par les bruits de guerre répandus subitement dans le public à propos d'une simple question de frontières coloniales. Encore le mouvement n'a-t-il pas été général. Le *Westminster Gazette*, qui, dit-on, soulève les passions et excite les plus pacifiques. On doit reconnaître que les Américains sont fermement attachés à la doctrine Monroe et qu'ils ont pour justifier cet attachement de bonnes raisons à faire valoir.

LES CANADIENS-FRANÇAIS

Jugez si les protestants dans une convention américaine

Leur condition sociale, religieuse et éducationnelle

Le *Standard Globe*, de Boston, nous apporte des détails sur une réunion de protestants qui a eu lieu à l'église baptiste de l'avenue Warren :

Mardi, à six heures, à Boston, à la Warren Avenue Baptist Church, une importante convention dans le but d'étudier la condition sociale, éducationnelle, morale et religieuse des Canadiens français de la Nouvelle Angleterre.

Le révérend Alexander Blackburn, D. D., fut le premier orateur. En 1890, dit-il, le chiffre des protestants atteignait 350,000 pour le Canada, y compris Terre-Neuve et les Provinces Maritimes.

Actuellement, le nombre des Canadiens français dans la Nouvelle Angleterre se monte à 350,000.

Les Canadiens sont principalement établis dans des centres manufacturiers comme Lowell, Woonsocket, Lawrence, Fall River, Manchester, Nashua, Lynn. Les deux tiers des Canadiens français sont dans le Massachusetts. La majeure partie d'entre eux sont peu instruits.

Au point de vue moral, les Canadiens français comptent parmi les meilleurs des immigrants. Ils ont du patriotisme et ont de l'union entre eux. A Lowell, il y a toute une partie de la ville qui compte 20,000 Canadiens et où l'on entend parler que le français.

Les Canadiens-français sont en général catholiques. Les prêtres exercent une autorité toute puissante sur eux.

Cependant, on compte dans la Nouvelle Angleterre 10,000 Canadiens français protestants qui ont abandonné le catholicisme.

Le Dr Dunn, du Maine, dit qu'il y a 30,000 Canadiens français dans le Maine.

M. Archibald, du Vermont, dit que un dixième de la population doit être français.

Le Dr Anderson, du Rhode Island, déclare que Woonsocket est presque une ville canadienne française. On peut le constater même par ce fait qu'aux gares de chemin de fer toutes les enseignes sont écrites en français et en anglais.

La création d'une armée irlandaise, aux Etats-Unis, va donner à l'A. P. A. sa raison d'être.

Nos coreligionnaires irlandais sont les premiers à recommander l'assimilation, mais ils restent quand même attachés à la verte Erin !

En d'autres termes, ils ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent dans une langue qui n'est pourtant pas la leur !

M. Charles A. Dana, le fameux rédacteur en chef du *Sun*, de New-York, suggère le nom de Léon XIII et celui de Nicolas II pour régler le différend anglo-américain.

Est-ce que lord Salisbury accepterait ces deux arbitres ?

AVIS
M. T. Petit, notre agent, collectera nos abonnés demeurant à Lewiston et Auburn, à mesure que les abonnements seront dus afin d'éviter le retard dans les paiements. Ce sera à l'avantage de tout le monde. Il est aussi autorisé à prendre de nouveaux abonnés.
N. B. — Les abonnements ne se donnent pas pour une période moindre de trois mois.

JEAN-BAPTISTE MARCHILÉ

Détails sur l'accident qui lui a coûté la vie

Nous annonçons, il y a quelque temps, la mort accidentelle d'un certain J-Bte Marchilé, Français d'origine autrichienne résidant à Lewiston.

L'accident était arrivé à Skowhegan et ce que nous avons pu savoir, c'est que le malheureux Français avait été écrasé par les chars, le 2 décembre.

Depuis lors, ses parents de France ont fait des recherches jusqu'ici restées sans résultat sur les circonstances de sa mort. Or, nous avons justement sous la main tous les détails de l'accident relatés dans une lettre adressée à un citoyen de Lewiston par un témoin oculaire de l'accident. Avec sa permission, nous la reproduisons en entier.

Cher monsieur,

J'ai reçu votre lettre me demandant des renseignements précis sur la mort de Jean B. Marchilé. Le malheureux a été écrasé par les chars vers 5 hrs 10 de l'après-midi, et est mort à 9 hrs 45 le même soir. Il avait quitté la résidence de M. David Cloutier vers trois heures et paraissait posséder tous ses esprits.

J'étais présent au pont lorsqu'il demanda David Cloutier. Quand celui-ci arriva, Marchilé lui dit en français : "Emmène-moi cher toi et soigne-moi, puis tout sera arrangé."

Les Drs Hiran et Merrill, après l'avoir examiné, décidèrent que l'amputation était nécessaire et on lui coupa les deux jambes au-dessous des genoux. L'opération a lieu entre six et sept heures du soir.

Le prétre qui avait été mandé arriva en même temps que les médecins. Marchilé avait encore sa pleine connaissance et à la demande de M. Cloutier il répondit qu'on trouverait l'adresse de ses parents dans sa valise.

Après l'amputation une hémorragie considérable se produisit. Il subit heureusement l'influence de l'éther et lorsqu'il parut souffrir beaucoup il conversa longuement avec le prétre et tous ceux qui étaient là.

M. Cloutier a pris un soin religieux du malade et a conservé trois jours après sa mort, espérant toujours recevoir quelques nouvelles des parents.

Le corps a été déposé dans le charnier et sera inhumé au printemps dans le cimetière catholique.

On a trouvé en sa possession 15 cents et quelques vieux vêtements sans valeur.

M. Cloutier désirerait beaucoup pouvoir communiquer avec le frère du défunt et vous seriez grandement obligé si vous pouviez lui procurer son adresse. M. Cloutier a fait tout ce qu'il était possible de faire pour le malheureux Marchilé et j'espère qu'il en sera récompensé comme il le mérite.

WORMS
In Children or Adults. The most reliable and most effective remedy for all cases of Worms.
J. P. TRUE & CO. LONDON, ENGLAND.
TRADE-MARK — Pour la vente dans les colonies on introduit le dit médicament en capsules au lieu de la forme habituelle en pilules. Prix des Capsules : 1/6 et 1/3.
P. X. ANGERS
AVOCAT CANADIEN
Rue Catharine, 28, Lewiston, Lewiston

Notes Locales

Assemblée du gouvernement municipal hier soir.

— *Michael Simpf* au *Parler* Theatre, ce soir.

— La glace qui s'était formée sur les rivières du Maine s'en va graduellement.

— Les jours commencent à être plus longs. Tout de même, il faut le dire !

— N'oubliez pas d'aller voir M. Charles Morveau. Les bonheurs qu'il offre en vente sont de qualité supérieure et variés à l'infini.

— Le Dr Lacavelle de cette ville doit aller à Montréal demain pour affaires.

— Hier, vers une heure du matin, la police a opéré l'arrestation d'un jeune Canadien pris en flagrant délit de vol à l'hôtel Rockingham.

— Dimanche, à 1 heure 30 de l'après-midi, il y aura une grande répétition de chant chez M. Roy. Les membres du chœur sont priés de ne pas l'oublier.

— M. Eliot Lamontagne, employé dans un magasin de bijouterie considérable de Boston, était de passage en cette ville hier. Il est venu passer le jour de Noël dans sa famille.

— Fructifier des marchés offerts par le chapelier Morphy à l'occasion de Noël et l'ouverture de son nouveau magasin à l'enseigne du chapeau d'ivoire, coin des rues Lisbon et Ash. Fred Maillet, commis canadien.

— Le *Sun* publie la note suivante : "Les tretteurs sont dans un grand besoin d'exercice. Un peu de froid et un peu de neige, s'il vous plaît," ajoute-t-il avec compassion.

PRIX REDUITS

Meubles, Fournales, Pooles, Tapis, etc.

Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits.

TAPIS

Tapis de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits.

Falence

Falence de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits.

Argenterie et Horloges

Argenterie et Horloges de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits.

THE ATKINSON

THE ATKINSON, 2120 rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits. Les *Fournales* de la maison de la rue de la Paix, à Paris, sont en vente à des prix réduits.

MAGASIN BLEU

MARCHES POUR LA SAISON D'HIVER

Parapluies noirs et bleus Castor pour hommes, 50.00 seulement. Parapluies pour hommes, 50.00 seulement. Parapluies pour hommes, 50.00 seulement. Parapluies pour hommes, 50.00 seulement. Parapluies pour hommes, 50.00 seulement.

Magasin Bleu

Un seul pr

E. S. PAUL & CO

Etes-vous intéressés ?

Nous sommes en train de vider notre département de MANTEAUX et COLLETTES sans égard aux prix que les marchandises nous ont coûtées.

Nous ne voulons qu'une partie de nos déboursés ; nous vous en donnons le reste.

Capots neufs, Colletttes neufs, Capots et Colletttes en fourrure neufs.

Complets neufs, Corsages en soie neufs, Jupes neufs.

Toilettes de réception neufs, Costumes de bain neufs.

Négliges et Jupes de dessous en coton neufs, Lingeries neufs.

Châles neufs, Foulards et Mouchoirs en plumes et en fourrure.

Sets en fourrure pour enfants, Capots d'enfants à motifs.

Avez-vous l'impermable qui vous mettez en vente pour \$4.50 ?

Où le montre ailleurs, copiez un bon marché à \$6.50.

Toutes les grandes, couleurs bleu et noir.

Vous en aurez besoin.

Commis — Miles R. Gaudet, Marie Baillanger, MM. L. N. Leffair, E. Leblanc.

174 rue Lisbon

Il nous reste encore de notre grande vente de Noël, un bel assortiment de marchandises des fêtes, que nous vendrons à

Reduction d'ici au 31 décembre.

Nous ne vendons jamais à meilleur marché que le prix coûtant, nous faisons toujours un léger profit, mais pour un dollar nous donnons plus que n'importe qui.

Venez voir vous autres mêmes. Notre magasin sera ouvert les LUNDI ET MARDI SOIRS, 30 et 31 décembre.

Nos Thé & Café

Doyle,

32-38 RUE LISBON, LEWISTON

PLUSIEURS COMMIS CANADIENS SERONT DE SERVICE.

Canada

L'AFFAIRE SHORTT

Ottawa, 25.—Le conseil a passé trois heures de temps, hier après-midi. On suppose que l'affaire Shortt y a été discutée, mais aucune décision n'avait encore été prise à la fin de la séance.

Le gouverneur général avait promis d'informer Mme Shortt, mère du condamné, des résultats des délibérations du Conseil en cette affaire. A minuit, lord Aberdeen envoyait un des officiers de sa maison avertir la pauvre mère, à l'hôtel Russell, qu'aucune décision n'avait été prise.

ACCIDENT. NOYAGE

Montréal, 24.—Hier soir, vers onze heures, on a trouvé le cadavre d'un inconnu sur le quai de l'Académie, près de la gare du Mile End. La voiture de la morgue fut mandée ce matin et a transporté le cadavre à la morgue, où l'on attend qu'il soit reconnu.

L'inconnu paraît âgé de 35 à 40 ans, mesure cinq pieds huit pouces, cheveux châtains, port habituel pantalon noir rayé, pardessus en beau bleu marin, avec collet de velours et chaussures classiques avec pardessus en tissu.

On suppose qu'il marchait sur la voie ferrée, il aura été emporté par un convoi et tué. Il a la jambe gauche brisée à deux endroits et la crâne fracturé.

—Une triste accident a eu lieu hier après-midi vers quatre heures. Un bambin de 12 ans nommé Savari Talbot, dont les parents demeurent au No 26, rue d'Albert, s'amusant avec des petits compagnons sur les quais, vis-à-vis le square Belleville, a été des morceaux de la place et glissé dans l'eau. Ses petits camarades appelèrent au secours et firent tout en leur pouvoir pour le sauver, mais vain, car on ne vit disparaître sous la glace. Son cadavre n'a pas encore été retrouvé.

—Un journaliste confiné avec un camelot (ou *peddler*) et encore par le premier magistrat de notre ville, c'en est une bonne; et si, dans le métier, on n'était pas un peu habitué à de certaines humiliations et rebuffades, il y aurait vraiment de quoi nous dégoûter pour toujours de barboter du papier.

Un journaliste, en suite d'un *interview* avec le maire Villeneuve, qui arrivait de Québec, se rendit à ses appartements et rentra pour le voir.

M. le maire était alors occupé à étendre les doléances d'une vieille irlandaise qui sollicitait une remise de l'annuaire qui avait payé son mari qui est *padler*.

Attendant son sort, le maire s'apprêtait à lui donner certaines consolations ou espérances, lorsque désignant le journaliste, il dit à la pauvre misérable :

—Mais, c'est lui votre mari ?

L'on peut s'imaginer la surprise de notre nouvelle.

Sans les explications de M. Beauséjour, qui, heureusement, était présent à ce coquet *interview*, il y aurait peut-être eu quelque complication malheureuse.

Montréal, 26.—Hier soir, vers onze heures et demie, un journaliste nommé James Cummings, employé de la compagnie des laminoirs de Montréal, retournait chez lui, No 68 Avenue Dominion, lorsqu'il fut as-

sailli par un individu qui fit feu sur lui. Cummings chemina sur la rue Quennel, lorsqu'il aperçut trois individus qui occupaient le trottoir près la rue Dominion. Il leur demanda de faire place et l'un des inconnus fit feu sur lui en blasphémant. Tous trois prirent la fuite. Cummings s'affaissa sur le trottoir où il fut trouvé quelques instants après par des personnes attirées par le bruit de la détonation. Le blessé a été conduit à l'hôpital Général. La police est arrivée sur les lieux aussitôt, mais les assaillants de Cummings avaient trop les devants pour être rejoints. On n'a pas pu, jusqu'à présent, découvrir qui ils sont. Le Dr Kirkpatrick a pansé la plaie et on essayera d'extraire la balle au moyen d'un bistouri.

—Hier soir, M. Louis Fréchette a donné une conférence dont le sujet a été : "Contes de Noël".

Québec, 26.—A la suite d'une pluie abondante, lundi soir, le niveau de l'eau de la rivière Forment, au-dessus de plusieurs pieds et la glace a formé un barrage. L'eau a monté rapidement et a inondé la route qui conduit à la gare. Les voitures n'ont pu arriver jusqu'à cette dernière. La fabrique de papier et celle de pulpe ont été envahies par l'eau, qui a causé beaucoup de dégâts. M. Thomas Gorrie et sa famille, qui demeurent à côté de la fabrique de papier, se sont sauvés avec difficulté quand l'eau a monté, et a inondé leur maison, laissant de l'eau jusqu'à la ceinture.

—Le maire Parent est sérieusement malade.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

LA LUMIERE EN PLEINE MER

Le gouvernement des Etats-Unis, dit le *Washington Times*, vient d'entreprendre des travaux de genre, difficiles et coûteux, en voulant construire une balise pour une lanterne vis-à-vis de Diamond Shoal, à sept milles de la lumière actuelle d'Hatteras et du côté de l'Est. C'est un des projets les plus audacieux conçus par des officiers de l'armée, depuis que le général Catlin, ingénieur en chef, a réussi à miner en dessous du grand monument de Washington pour y mettre une fondation solide, capable de le supporter indéfiniment. Le succès du projet est loin d'être assuré, et on craint de lui maintenir qu'il faudra couler au fond de la mer au moins un million de dollars.

On ne peut placer la telle construction, pour résister sans dommages sérieux aux attaques de la mer pendant sans, d'après un des premiers ingénieurs de l'armée, le gouvernement aura obtenu le

plus grand triomphe dans cette branche.

La hauteur proposée du plan focal sera de 100 pieds, la balise sera placée à 33 pieds d'eau, sur les pilotis en disques enfoncés à une profondeur de 30 pieds dans le sable; de centre en centre le diamètre de chaque partie verticale des fondations, sera de 60 pieds, et le plancher de la balise sera de 47 pieds au-dessus de la surface de l'eau. La charpente principale sera en acier forgé et les principaux joints et liens en acier coulé.

Un des points caractéristiques du dessin, est de construire toute la partie au-dessous de l'eau, de même que tout ce qui est exposé au vent et aux attaques de la mer au dessus, avec fortes dimensions. On emploiera l'usage des chevilles, coins, visées et autres petits morceaux exposés à être détruits par l'action de la rouille. Tous les joints et les liaisons seront parfaitement soignées pour résister à la force de tension. On obtiendra ce résultat en joignant les bouts des membres à un moyeu d'acier fondu sur lesquels on adapte un anneau en acier, de la même manière que les différentes parties d'un canon.

Dans les fondations, à part des gros morceaux pour assurer la tour, il y aura d'autres liens de petite dimension pour la sûreté et la solidité de la charpente lorsqu'elle sera en place et qu'elle sera calée en place définitive. La commission se propose de construire la partie des pilotis, dans le port et de la transporter au moyen de caissons en acier cylindriques qui auront un tirant d'eau de trente pieds dans la mer. Cette partie sera calée au moyen de poutres, avec au poutre vis d'acier, jusqu'à ce qu'on atteigne un fond solide. La dessus on construira le reste de la balise, les appartements du gardien et jusqu'à la hauteur voulue pour les immenses lanternes qui projettent la lumière 25 milles à la ronde.

Les travaux commenceront cet hiver, et seront complétés dans 2 ou 3 ans.

PETITES NOTES

—On a découvert, la semaine dernière, en creusant un puits à Fork Junction, Washington, un cimetière dans un état de conservation presque complète, enfoui à 170 pieds au-dessous de la surface du sol. De larges parties du tronc et des branches très bien conservées ont été tirées de cette profondeur.

—Au cours d'un article public dans la *North American Review*, sous la signature de Son Excellence le cardinal Gibbons, le grand catholique américain, dit :

« La condition économique des ouvriers aux Etats-Unis se rapproche rapidement de celle de l'Angleterre. La demeure du pauvre y est plus pitoyable à la lumière actuelle que jamais, dans les colonies lointaines de pauvres locaux. On prend infiniment plus de soin des chevaux de tramways que des hommes qui les conduisent. Il est bon s'y tenir, après cela, si des hommes honnêtes, mais couverts par les pleurs de leurs épouses et les cris de leurs enfants, qui demandent du pain, se soldaient par le com-

mettre des actes de violence. »

H. A. PROUDON & CIE, Éboueurs et Horlogers, 127 rue Lisboe, 127 et 129, à Montréal. Les autres adresses de la ville. Réparations faites avec soin. Satisfactions de la clientèle en ce qui concerne le travail et le prix.

OCASION EXCEPTIONNELLE

Cadeaux du Jour de l'An !

En retour de l'encouragement que j'ai reçu du public de Lewiston et d'Albany, je veux lui prouver ma reconnaissance en vendant pour 30 jours toutes mes groceries, viandes, etc., au prix coûtant.

Je vous engage d'en profiter. Voici quelques prix qui vous prouveront ce que j'avance.

Mouton au quartier, de 50 à 60 la livre.

Lard au quartier, de 50 à 60 la livre.

Lard salé, de 50 à 60 la livre.

Roast beef, de 60 à 80 la livre.

Beurre pur, de 120 à 140 la livre.

Onion, de 100 à 120 la livre.

Carotte, de 120 à 140 la livre.

Chou, de 120 à 140 la livre.

Haricots, de 120 à 140 la livre.

Haricots de Labrador, seulement 10 la livre.

Sardines, de première qualité, 10 la livre ou 5 boîtes pour 250.

Saumon, de première qualité, 10 la livre ou 5 boîtes pour 250.

Anguilles, première qualité, 10 la livre, 40 à 50 la livre.

Morue, 40 à 50 la livre.

Oignons, de la livre ou 150 le peck.

Tabac, première qualité, 10 la livre, 100 à 120 la livre.

Thé, 2ème qualité, 200 la livre ou 5 boîtes pour 250.

Melasse, 1ère qualité, 150 le gallon.

Melasse, deuxième qualité, 250 le gallon.

Heure de 100 la livre en tinette à 100 ou 100 boîtes pour 250.

Concombre au vinaigre, 50 à 60 la livre.

Petits oignons, 10 la livre ou trois boîtes pour 250.

Pickles mélangés, 10 la livre ou trois boîtes pour 250.

Pickles à la moutarde, 100 la livre.

Pickles sucrés, 100 la livre.

Familles Heureuses

Vous pouvez rendre votre famille heureuse en prenant un traitement à l'INSTITUT ENSOR

129 rue Wood, Lewiston, Me.

Remède Végétal, très pur, pas de drogues.

Guérison garantie.

1000 cas ont été traités dans le New-England, l'un d'eux avec le plus grand succès sans qu'aucun soit mort ou malade en ait résulté.

Venez et essayez. Nous garantissons une guérison complète des maux de

Liqueurs, Morphine, Opium Chloral, Cocaine

Les patients peuvent, s'ils le désirent, venir au traitement privé, sans occasionner aucun retard à leurs affaires.

Pour les conditions et les renseignements, adressez-vous au

ANDROSCOGGIN REMEDY CO., 129 rue Wood, Lewiston

Un petit avis aux personnes à l'étranger qui ne peuvent pas venir.

On reproduit gratuitement à toute correspondance

C. B. BAILEY, Gérant.

ENEZ NOUS VOIR !

Nous vous expliquerons comment nous vendons notre bière.

Nous vous prions de venir au balcon de 5 gallons et nous vous vendrons l'eau au même prix que si vous venez pour un seul gallon.

Il y a une grande différence entre la bière de la ville et la bière de la campagne. La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

La bière de la ville est plus chère que la bière de la campagne.

NOUVEAU

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

NOUVEAU

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

VEZ VISITER LE MAINTIEN

JEAN HEUTZ PROPRIETAIRE.

T. Mansfield

63 rue Lisboe

Restaurant

CANADIAN

La meilleure cuisine de la ville

C. VIBRANT, Propriétaire

J. G. CHAMBERLAIN

AVOCAT ET JURE

BYRON ATRON

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS

GRATIS



Le petit percheron aux naseaux fumants parut au petit trot et bientôt, fila comme un pur sang. On ne tarda pas à se trouver en plein bois, et M. le comte, respirant avec délices les saines odeurs forestières, éprouvait un indéfinissable bien-être. Il avait l'oreille

que voulez-vous, ce n'est pas ma figure nature.

COMMISS CANADIENS: — ANNIE FAUCHER, ALFRED MARCOUR.

